

Paris Obs (23/03/06)

Samaritaine - Le quartier trinque

Le grand magasin de LVMH fermait l'année dernière. Go Sport jette à son tour l'éponge. Entretien avec Alain Le Garrec (PS), conseiller de Paris du 1er arrondissement.

En bord de Seine, en plein centre de Paris, il y a ce groupe d'immeubles vides, rideaux de fer baissés, qu'était la Samaritaine. Un « comité de site » réunissant les élus, les commerçants et la direction de la Samaritaine s'est tenu le 15 mars. Quels sont les projets ?

On devrait les connaître fin juin. LVMH*, qui est propriétaire de l'ensemble du groupe Samaritaine, nous dit que des études sont en cours et que la vocation de l'ensemble restera commerciale. Le calendrier des travaux a également été précisé : la décision sur le projet doit être prise d'ici à la fin de l'année, le permis de construire déposé dans la foulée, les travaux commenceraient mi-2007 pour finir en 2010. Mais il n'a rien été dit des projets en question. LVMH avance masqué. S'il nous disait : nous avons racheté ce magasin en 2000, mais il est vieillot, les techniques de vente ont changé, nous rénovons tout, rendez-vous dans trois ans, cela nous rassurerait. Mais ils ne disent rien. Imaginons que le maire de Paris remodèle un quartier sans concertation ? Ce serait un scandale. Monsieur LVMH le fait.

Comment se fait-il que la Ville de Paris ne soit pas associée à cette réflexion ? C'est tout de même le centre de Paris.

Le maire a pris l'initiative de réunir ce « comité de site ». Avec les élus de la Ville, ceux de l'arrondissement, les représentants des commerçants et des syndicats. C'est bien, même si c'est une réponse a posteriori. Ce qui manque c'est une « cellule de veille » qui permettrait à la Ville d'intervenir en amont. Il y a quelques années, Marks & Spencer a fermé du jour au lendemain. La Ville de Paris n'a pu qu'accompagner le départ. C'était une décision prise à Londres. Or elle a un coût pour le contribuable parisien. La ville assume l'impact sur le quartier environnant. Financièrement et politiquement.

Quel est l'impact de la fermeture de la Samaritaine sur la vie du quartier ?

L'étude d'impact commandée par le préfet doit être rendue d'ici à trois semaines. Pour étudier les dégâts collatéraux. Les petites activités du quartier souffrent terriblement. La Samaritaine, c'était 1200 salariés qui déjeunaient dans le quartier, allaient chez le coiffeur, consommaient. C'était aussi plusieurs milliers de clients, qui passaient chaque jour et prenaient un sandwich ou un journal. Je suis allé hier dans un restaurant qui ne désemplissait pas il y a encore un an et dont le patron m'a dit : « Aujourd'hui, j'ai fait deux couverts. » Historiquement, la Samaritaine c'était aussi 85

immeubles de logements autour du magasin. A l'époque de Mme Cognacq-Jay, ils étaient habités par les salariés du magasin. D'où le caractère populaire du quartier. Ces gens-là faisaient vivre des boulangeries, des écoles, des crèches. Une vraie vie. Lorsque Bernard Arnault a racheté la Samaritaine en 2000, il restait une petite vingtaine d'immeubles dans le paquet-cadeau. Plusieurs sont vides. Je crains qu'aujourd'hui, il y ait un rêve LVMH de faire un quartier-vitrine, qui irait du Louvre jusqu'au Châtelet, pour ses activités de luxe. Et que les logements soient rachetés au prix fort comme pied-à-terre par de riches Anglais ou autres.

Le quartier se dépeuple?

Il s'est dépeuplé, il se stabilise. Mais si les immeubles autour de la Samaritaine accueillent une population à temps partiel, la dépopulation va reprendre. Il y a une école de 200 élèves rue de l'Arbre-Sec, qui va être exposée aux trois ans de travaux. Est-ce que les parents vont se dire : je ne laisse pas mon gamin dans la poussière et le bruit pendant trois ans? Il suffit qu'une dizaine retire leurs enfants et on ferme une classe. Ensuite, comment faire venir des gens dans un quartier qui n'a plus d'école? On a beaucoup d'enfants en crèche et en maternelle, mais ils disparaissent à partir de 6 ans. On ne les retrouve pas à l'école. Les familles cherchent des logements moins chers ou plus grands. C'est pour ça que lorsque je vois en face de l'école 50 ou 60 logements maintenus vides, je dis : la ville ne peut pas supporter ça.

Y a-t-il une dynamique à attendre du projet des Halles, situé tout près? Il s'agit de deux ensembles de 60000 m² commerciaux, chacun à 200 mètres de distance l'un de l'autre. Les Halles ont une gare qui intéresse beaucoup la Samaritaine pour faire venir ses propres chalands. Le projet des Halles prévoit une grande allée piétonne jusqu'à la Seine qui passe devant la Samaritaine. Il y a une liaison objective entre les deux.

(*) Louis-Vuitton-Moët-Hennessy, groupe du luxe dirigé par Bernard Arnault, possédant notamment les parfums Dior, les maisons Kenzo, Givenchy, Fendi et Loewe.

Magasin 4 : total curetage

C'est lors d'une réunion en mairie d'arrondissement, à l'initiative de Jean-François Legaret, maire UMP du 1^{er}, que le directeur de la Samaritaine avait annoncé, presque par mégarde, la destruction du magasin 4 de la Samaritaine situé le long de la rue de Rivoli. « Il a

voulu rectifier ses termes lors du comité de site du 15 mars et parle maintenant de “curetage” du bâtiment, raconte Jean-François Legaret. Ils vont conserver la façade et détruire l’intérieur pour le remodeler totalement. C’est un parti pris défendable. Pourquoi ne pas le dire clairement? »

L’élus’agace de la rétention d’informations par le groupe LVMH. « C’est également par hasard qu’on a appris la fermeture de Go Sport. Et il nous a été dit qu’un repreneur des 2700 mètres carrés commerciaux avait été trouvé, mais impossible de savoir qui, ni dans quelle activité. » Les élus s’inquiétaient également d’un éventuel départ du magasin Conforama, rue du Pont-Neuf, en conflit sur son loyer. « D’un ton très agressif, le secrétaire général de LVMH m’a dit qu’à la demande du maire de Paris, un accord avait été trouvé. »